

Love & Mercy

Américain, de Bill Pohlad, avec John Cusack, Paul Dano, Elizabeth Banks, Paul Giamatti.



Bill Pohlad avait réalisé en 1990 *Old Explorers*, passé inaperçu. Vingt-cinq ans plus tard, *Love & Mercy* (seconde réalisation du coproducteur de *The Tree of Life* et de *12 Years a Slave*) est une indéniable réussite. Pour raconter deux épisodes douloureux de la vie du musicien Brian Wilson, fondateur des Beach Boys, Pohlad entremêle deux niveaux. Paul Dano est le Brian jeune qui, à l'heure du triomphe, peine à imposer ses ambitions musicales dans le célèbre album « Pet Sounds », se laissant submerger par ses démons en se réfugiant dans la drogue. John Cusack est Brian mûr, sous la coupe d'un gourou thérapeute tyrannique, et régénéré par l'amour désintéressé de la belle Melinda (Elizabeth Banks). Le *biopic* musical était prêt à filmer, mais Pohlad a préféré déjouer les attentes et les clichés. À un récit de chute et régénération prévisible, il préfère une structure fragmentaire qui paraît n'obéir à aucun préjugé dramaturgique. Audacieusement, les ellipses abondent et rien n'est expliqué : suggéré plutôt. Les chansons célèbres sont utilisées avec parcimonie et par bribes et ne servent jamais de support à un déploiement spectaculaire. Les grands moments dramatiques attendus (affrontement au père manager, conflit familial avec les frères et cousins membres des Beach Boys, divorce, enfants éloignés, procès...) n'interviennent pas. Ainsi intériorisé et livré à l'état de bouffées mémorielles, le conflit échappe à toute psychologie sommaire au profit d'une plongée dans le mental et les sensations. La reconstitution d'époque échappe elle aussi au spectaculaire grâce à un incroyable travail de trompe-l'œil à partir de films d'époque. Presque tous les seconds rôles sont sacrifiés, voire ignorés, au profit des quatre principaux. Paul Giamatti, gourou faussement rassurant, est le plus conventionnel. Elizabeth

Positif, n° 655, septembre 2015, pages 47,48.

Banks, présentée en ouverture sous des dehors de bimbo, est d'une finesse étonnante. Paul Dano, tout en hébétude et lèvres mordillées, et John Cusack, impeccable comme à l'accoutumée, emportent le morceau. *Love & Mercy* a dû désarçonner ceux qui attendaient l'hagiographie de rigueur. En revanche, le cinéma y a gagné une œuvre insolite et originale.

C. V.

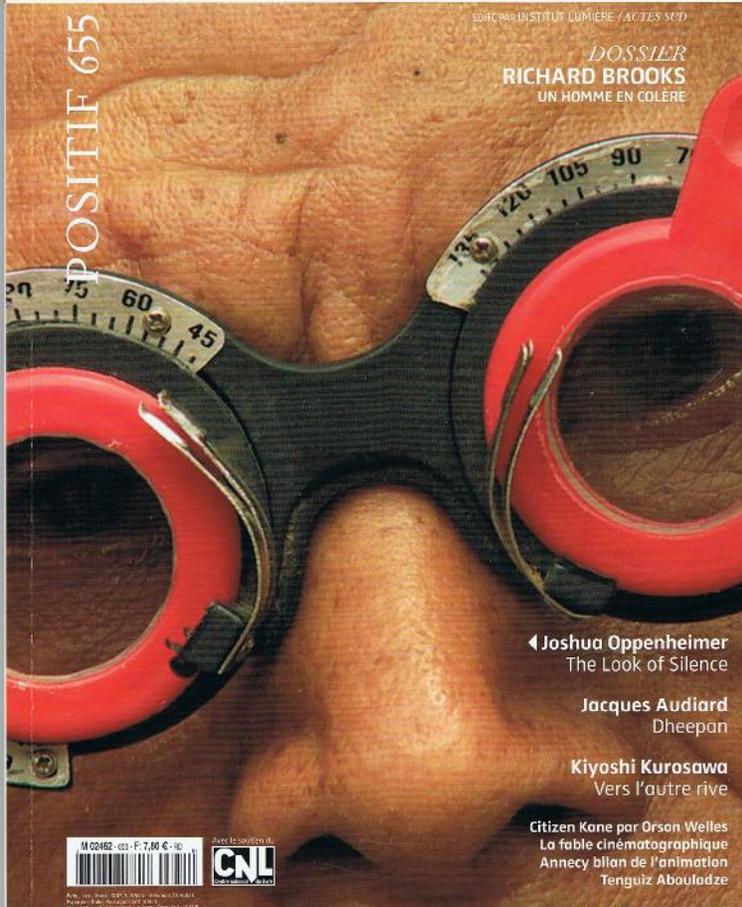
REVUE MENSUELLE
DE CINÉMA
SEPTEMBRE 2015

POSITIF

EDITÉ PAR L'INSTITUT LUMIÈRE / ACTES SUD

DOSSIER
RICHARD BROOKS
UN HOMME EN COLÈRE

POSITIF 655



◀ **Joshua Oppenheimer**
The Look of Silence

Jacques Audiard
Dheepan

Kiyoshi Kurosawa
Vers l'autre rive

Citizen Kane par Orson Welles
La fable cinématographique
Annecy bilan de l'animation
Tenguiz Abouladze

